

Jacques BERATO (*)

CÉRAMIQUE DE L'ANTIQUITÉ TARDIVE LORS DE LA RÉOCCUPATION DE LA NÉCROPOLE DU PAUVADOU, FRÉJUS, VAR.

I. INTRODUCTION

La nécropole romaine du Pauvadou, Fréjus, Var, après son abandon en tant que cimetière, est réoccupée au cours de l'Antiquité tardive (Béraud 1983). On ne peut préciser s'il s'agit d'un habitat suburbain de faible durée ou de bâtiments dont l'utilisation est liée à la mise en culture de terrains entourant la cité.

Du fait des remaniements et de la nature même du site, le matériel résiduel, dans la couche archéologique de la période de réoccupation, est très important : 1324/1385 fragments. Nous n'envisageons dans notre étude que les 261 tessons de l'Antiquité tardive (16% de l'ensemble), qui correspondent à 43 récipients individualisables.

II. CERAMIQUE COMMUNE TOURNEE

1. Considérations générales.

La pâte comporte un dégraissant constitué de quartz (granulométrie de 0,3 à 0,5 mm) et de plus ou moins de mica, parfois sous forme de paillettes de 6 mm. Le dégraissant visible en surface du tesson lui donne un aspect grumeleux, même s'il existe un engobe. La couleur de la pâte varie du gris-bleu clair (65% des tessons) au brun-noir foncé (30%), avec parfois alternance de ces teintes sur le même récipient. 5% des tessons sont brun clair. Les variations de couleur s'expliquent par une cuisson réductrice conduite selon le mode B de Picon, avec post-cuisson oxydante. Les surfaces sont toujours lissées. Elles peuvent être engobées et prennent alors un aspect brillant, en particulier pour les tessons de couleur gris-bleu. La finition peut laisser des traces de tournassage à l'extérieur des flancs et des stries de tournage à l'intérieur.

2. Typologie.

Trente-deux individus sont recensés après collage, soit 80% de l'ensemble de la vaisselle céramique. Aucune forme n'est reconstituable en entier. La typologie est définie en fonction de la partie haute des récipients, sans nous leurrer sur la part d'arbitraire confé-

rée au cadre ainsi délimité. Nous constatons un appauvrissement des formes qui conduit à l'existence exclusive de formes fermées. Elles correspondent à des pots à conserver et à cuire par immersion, ainsi qu'en témoignent parfois les traces d'utilisation.

a. Pots à rebord en bandeau.

Vingt individus (Fig. 1, n° 1 à 21).

La couleur de la pâte varie du gris-bleu au brun-noir plus rarement brun clair. Les diamètres externes, à l'ouverture, sont de 10 (2 fois), 12 (7 fois), 13 (9 fois), 14 et 15 cm.

Il s'agit de petits pots à rebord en bandeau, avec une face interne destinée à recevoir un couvercle. Le col tend à disparaître et la liaison rebord-épaule s'effectue selon un profil en baïonnette. La morphologie de la lèvre est variable : arrondie, amincie et émoussée, épaissie avec un profil arrondi, aplati, à biseau interne et/ou externe. Le rebord en bandeau droit ou concave externe est généralement vertical, mais peut rentrer. L'angle inférieur du rebord est arrondi ou angulaire. Pour ne pas alourdir notre exposé, nous avons regroupé ces différents types de rebords, d'autant plus que nous n'avons aucune forme entière, que le recrutement statistique est faible et que certains caractères décrits peuvent être liés à de simples variations dans le façonnage.

Le corps du pot est oblong. Les surfaces sont lissées.

Comparaison : nous manquons, à l'exception du Piégu, Rougiers, Var (Demians d'Archimbaud 1980, Fig. 221, 13), de références pour ce type de rebord dans le Var, bien qu'il ne soit pas une nouveauté par rapport à la tradition gallo-romaine. Retrouvé à La Bourse, Marseille, aux VI^{ème}-VII^{ème} s. (Bonifay 1983, Fig. 39, 290) et à Albintimilium (Lamboglia 1950, Fig. 95, 19), le n° 19 évoque la forme A2 de Saint-Blaise (C.A.T.H.M.A. 1988), ainsi que le n° 20 attesté à La Fourbine, Saint-Martin-de-Crau, B.-d.-Rh., aux VI^{ème}-VII^{ème} s. (Congès 1983, Fig. 7, 32). Les autres bords n'ont pas de correspondant connu, bien qu'ils se rapprochent de la conception des bords de forme A4 (C.A.T.H.M.A. 1988).

b. Pots à rebord à deux facettes.

Cinq individus (Fig. 1, n° 22 à 26).

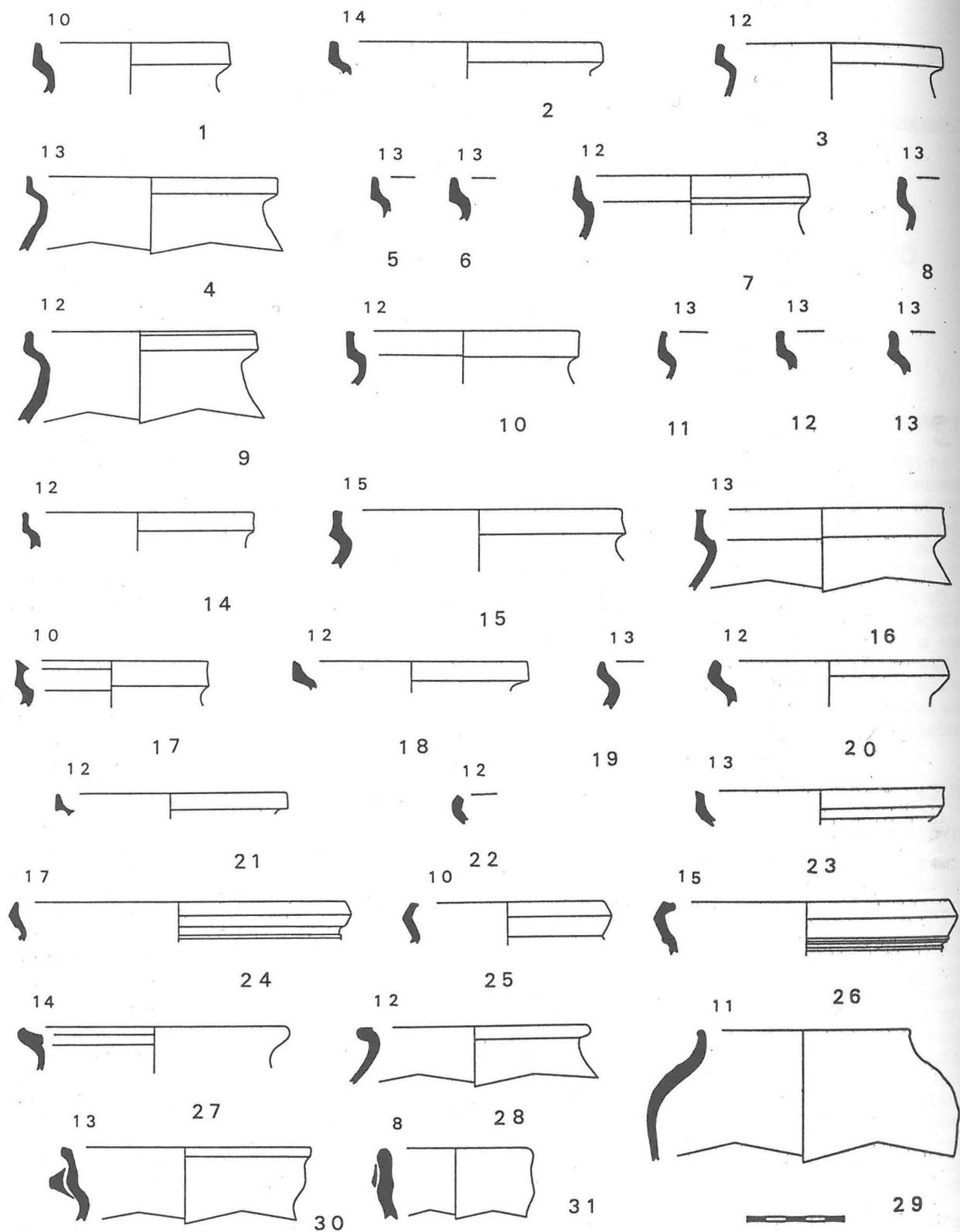


Figure 1 - Le Pauvadou, Antiquité tardive. Céramique commune tournée : 1 à 31.

La pâte est de couleur brun-noir foncé, rarement gris-bleu. Les diamètres sont de 10, 12, 13, 15 et 17 cm. Le rebord est à deux facettes. La morphologie de la lèvre est variable, avec parfois un surplomb dans l'embouchure. Les surfaces sont lissées, avec un décor de fin cordon sur les individus 24 et 26.

Comparaison : nous n'avons pas retrouvé de correspondant.

c. Pots à bord évasé.

Deux individus (Fig. 1, n° 27 et 28).

La pâte est de couleur gris-noir (n° 27) et gris-bleu (n° 28). Les diamètres sont de 12 et 14 cm. Le bord évasé à lèvre arrondie présente une gouttière supérieure inclinée vers le bas et en dedans, limitée par un ressaut interne (n° 27) ou un méplat supérieur, limité en dedans par une arête (n° 28).

Comparaison : le n° 27 qui se rattache à la forme A9 de Saint-Blaise (C.A.T.H.M.A. 1988) se retrouve au "Clos du Dragon", Taradeau, Var, aux VI^{ème}-VII^{ème} s. (Bérato 1990, Fig. 3, 44) ainsi que lors de l'abandon du site d'Albintimilium (Lamboglia 1950, Fig. 99, 56 et Fig. 104, 18). Le n° 28 est proche d'une forme de La Bourse, Marseille, des VI^{ème}-VII^{ème} s. (Bonifay 1983, Fig. 39, 284).

d. Pots sans rebord.

Un individu (Fig. 1, n° 29).

La pâte est de couleur brun-noir. Le diamètre est de 11 cm. L'épaule se termine par une lèvre en bourrelet arrondi. Le corps globulaire présente des traces de tournassage externe.

Comparaison : ce pot est proche de la forme F 21 présente lors de la période d'abandon (V^{ème} s.) de l'Ormeau, Taradeau, Var (Brun, à paraître).

e. Pots à haut col.

Deux individus (Fig. 1, n° 30 et 31).

La pâte est de couleur gris-bleu. Les diamètres sont de 8 et 13 cm. Le col est évasé ou cylindrique. Une anse aplatie s'insère sous la lèvre. Les surfaces sont lissées sur un engobe.

Comparaison : proche de la forme F de Saint-Blaise (C.A.T.H.M.A. 1988), ce pot se retrouve au "Clos du Dragon", Taradeau, aux VI^{ème}-VII^{ème} s. (Bérato 1990, Fig. 3, 25).

f. Éléments isolés de pots.

- Fonds : 12 individus (Fig. 2, n° 32 à 36).

La pâte est gris-bleu, rarement brun-noir. Les diamètres sont de 5, 6 (6 fois), 7, 8 (2 fois), 9 et 10 cm. La surface d'appui est plate (8 individus, n° 32), légèrement concave (3 individus, n° 33) ou convexe (1 individu, n° 34). Les deux derniers types peuvent correspondre à une déformation lors du séchage. Le raccord fond-flanc est généralement une simple arête (n° 32), mais il peut exister un petit méplat (3 individus, n° 34 et 35) ou un talon (1 individu, n° 36).

L'épaisseur du fond est relativement importante. Les surfaces sont lissées ; il n'existe pas de traces de décollage au fil du fond.

Comparaison : les fonds plats et étroits sont à rattacher à la tradition des VI^{ème}-VII^{ème} s. (Bonifay 1983). Un fond à bombement convexe externe est présent à la Fourbine aux VI^{ème}-VII^{ème} s. (Congès 1983, Fig. 6, 27).

- Goulot verseur tubulaire, fixé latéralement sur un récipient fermé (1 individu). La pâte brune est micacée.

Comparaison : un élément de ce type est attesté sur un pot globulaire à anse et goulot verseur latéral à Toulon, quartier Besagne, aux VI^{ème}-VII^{ème} s. (Bérato 1986, Fig. 18, 16).

- Anses : 2 individus (Fig. 2, n° 37). Les anses ont perdu l'aspect ovoïde antique. Elles sont plates et larges (3,3/3,5 cm) mais encore épaissées (0,7/1 cm).

- Décor incisé en forme de ligne ondulée (Fig. 2, n° 38 à 40). La pâte est gris-bleu.

Comparaison : ce motif se retrouve à La Bourse, Marseille (Bonifay 1983, Fig. 42, 338) et à La Fourbine (Congès 1983, Fig. 7, n° 41) dans des milieux VI^{ème}-VII^{ème} s.

g. Conclusions sur la céramique commune tournée.

Des correspondances bien datées permettent de placer cette céramique commune tournée aux VI^{ème}-VII^{ème} s. Elle présente certains caractères originaux, en particulier des rebords en bandeau et les rebords à deux facettes, qui la distinguent des autres productions de la même période. S'agit-il d'une fabrication d'atelier de la basse vallée de l'Argens ?

III. CÉRAMIQUE MODELEE

1. La pâte.

Elle comporte un dégraissant de quartz et de mica. La couleur peut varier du brun brique au brun-noir sur un même récipient et témoigne d'une cuisson réductrice conduite selon le mode B de Picon, avec post-cuisson oxydante.

2. Typologie : 4 individus.

a. Pot à bord court et évasé se continuant avec l'épaule par une courbure régulière.

Deux individus (Fig. 2, n° 41 et 42).

Les diamètres sont de 13 et 15 cm. Le corps est globulaire. Les surfaces lissées présentent à la jonction interne bord-épaule, des traces de doigts résiduelles au collage sur l'épaule du bord modelé à part.

Comparaison : ce pot est présent dans le Var, à La Magnagnière, les Arcs-sur-Argens (inédit), Olbia, Pardigon II, Cavalaire et Besagne, Toulon, dans des fosses datées des V^{ème}-VII^{ème} s., mais où l'absence de D.S.P. pourrait être en faveur d'une datation basse du contexte aux alentours du VII^{ème} s. (Bérato 1986, Fig. 33, 36).

b. Pot à bord court et évasé, marqué à sa jonction avec l'épaule par une pliure nette externe et une arête interne.

Un individu (Fig. 2, n° 43).

La pâte est brun-noir, avec une couverture luisante liée à la dispersion de fines particules de mica dans le pseudo-engobe. Le diamètre est de 13 cm.

Comparaison : cette forme est attestée dans le Var à Olbia, Pardigon II, Cavalaire et Besagne, Toulon, aux VI^{ème}-VII^{ème} s. (Bérato 1986, Fig. 33, 36).

c. Goulot verseur tubulaire.

Un individu (Fig. 2, n° 44).

La pâte est brun brique.

Comparaison : il est identique à celui en céramique tournée. On ne connaît pas de correspondant en céramique modelée.

d. Conclusions sur la céramique modelée

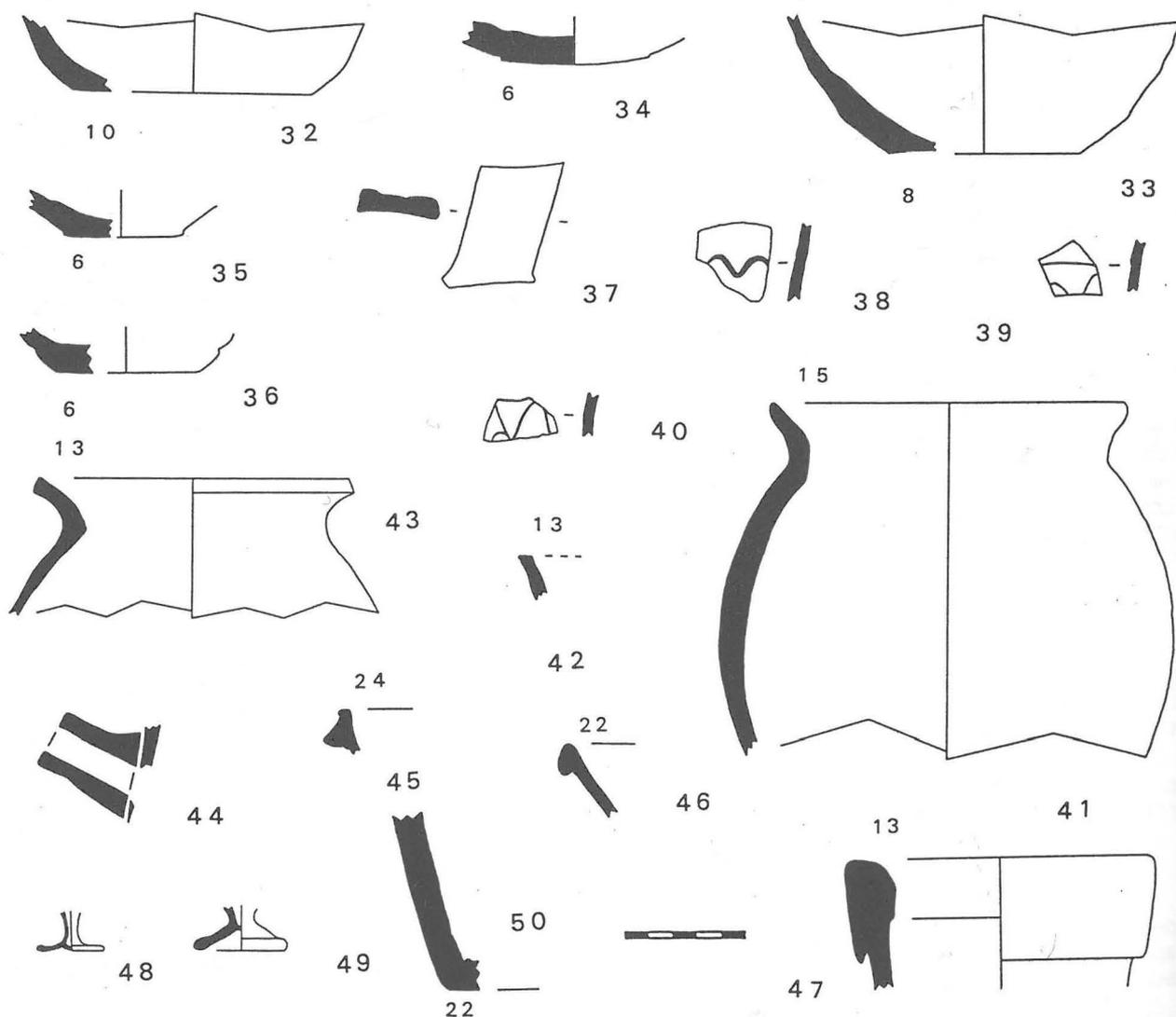


Figure 2 - Le Pauvadou, Antiquité tardive. Céramique commune tournée : 32 à 40. Céramique modelée : 41 à 44. DS.P. : 45. Claire D : 46. Amphore Keay LXI B : 47. Verre Isings 111 : 48 et 49. Récipient en pierre ollaire : 50.

La similitude des formes et la proximité des sites dans le Var où on les retrouve, indiquent qu'il s'agit probablement d'une production locale, d'autant plus que nous ne retrouvons pas de correspondant hors du département. Si les productions céramiques modelées ont conservé une certaine importance aux I^{er}-IV^{ème} s., en particulier comme service de cuisine, la céramique modelée des V^{ème}-VII^{ème} s. devient très minoritaire par rapport aux autres fabrications.

IV. DS.P. Rigoir 29

Un individu (Fig. 2, n° 45).

La pâte est de couleur grise, micacée. Le diamètre est de 24 cm.

Chronologie : ce mortier à listel persiste postérieurement au milieu du VI^{ème} s. (Bonifay 1983, p. 327 et suiv.)

V. CERAMIQUE SIGILLÉE AFRICAINE CLAIRE D, forme Hayes 99B

Un individu (Fig. 2, n° 46).

Le diamètre est de 22 cm.

Chronologie : elle est datée de 530-580 (Atlante 1981, 109, pl. LI, 1 à 18).

VI. AMPHORE AFRICAINE Beltran 60/Keay LXI B

Un individu (Fig. 2, n° 47).

La pâte, dure, possède un dégraissant sableux, orange avec couverte blanchâtre. Le diamètre est de 13 cm.

Chronologie : datée du VI^{ème} s. (Keay 1984, 303, Fig. 132, 3), elle est encore utilisée au VII^{ème} s. (Bonifay 1986, p. 294).

VII. VERRES A TIGE type Isings 111

Deux individus.

Le verre est de teinte vert jaunâtre. Les diamètres des pieds sont de 3,8 et 4 cm. Le pied est un disque plat (Fig. 2, n° 48) ou tronconique (Fig. 2, n° 49). La tige qui le sépare de la coupe est creuse.

Chronologie : si l'apparition de cette forme ne peut se situer avant la deuxième moitié du V^{ème}/début VI^{ème} s., elle ne devient vraiment courante dans notre région qu'au VI^{ème} s. et atteint de fortes proportions à la fin de ce siècle et au VII^{ème} s. (Foy 1984, p. 302-304, Fig. 4, 89 à 91, 119 à 124 et Fig. 5, 135 à 137).

VIII. RECIPIENTS EN PIERRE OLLAIRE

Deux individus (Fig. 2, n° 50).

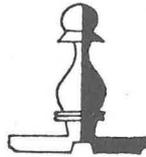
Il s'agit d'un récipient à corps cylindrique et fond plat (diamètre : 22 cm) et d'un fragment de flanc porteur

d'une perforation qui sont tournés dans un chloritischiste tendre.

Chronologie : ce type de récipient est attesté au "Clos du Dragon", Taradeau, aux VI^{ème}-VII^{ème} s. (Bérato 1990, p. 201) et à Albintimilium aux V^{ème}-VIII^{ème} s. (Lamboglia 1950, p. 158, Fig. 169).

IX. CONCLUSIONS GÉNÉRALES

La réoccupation du site de la nécropole du Pauvadou ne peut remonter plus haut que la fin du V^{ème} s., mais l'étude du mobilier archéologique nous incite à fixer la période de fréquentation maximale aux VI^{ème}-VII^{ème} s. Ce travail est l'occasion d'aider à combler un vide chronologique dans le Var, pour la connaissance des productions locales de céramique commune tournée à cuisson réductrice et de céramique commune modelée.



NOTES

(*) Centre Archéologique du Var, Etablissement de Toulon, 14, boulevard Bazeilles, 83000 TOULON.

Nous remercions Mademoiselle Chérine Gébara, responsable de la fouille, de nous autoriser à présenter ce matériel.

Crédit dessin : J. Bérato, M. Borréani.

Crédit photographique : D.R.A. - P.A.C.A.



BIBLIOGRAPHIE

Atlante 1981 : A. CARANDINI et alii, *Atlante delle forme ceramiche, I, ceramica fine romana nel bacino mediterraneo (medio e tardo impero)*, supplément à l'*Enciclopedia del Arte Antica*, Rome, 1981.

Bérato 1990 : J. BERATO, F. DUGAS, G. GALLIANO, M. PASQUALINI, Cl. BABILLAUD, Céramiques de l'Antiquité tardive du site dit "Le Clos du Dragon", à Taradeau (Var), dans *S.F.E.C.A.G., Actes du Congrès de Mandœuvre-Mathay*, 1990, p. 199-202.

Bérato 1986 : J. BERATO, M. BORREANI, P. LECACHEUR, M. PASQUALINI, J.-M. THEVENY, J. et Y. RIGOIR, Fouilles récentes à Toulon (Var), (Quartier Besagne, 1985-1986), dans *Documents d'Archéologie Méridionale*, 9, 1986, p. 135-166.

Béraud 1983 : I. BERAUD, Ch. GEBARA, Deux nouvelles nécropoles gallo-romaines à Fréjus, dans *Annales de la Société des Sciences naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var*, 36, 1983, p. 198-201.

Bonifay 1983 : M. BONIFAY, Elément d'évolution des céramiques de l'Antiquité tardive à Marseille d'après les fouilles de la Bourse, dans *Revue Archéologique de Narbonnaise*, XVI, 1983, p. 285-346.

Bonifay 1986 : M. BONIFAY, Observations sur les amphores tardives à Marseille d'après les fouilles de La Bourse (1980-1984), dans *Revue Archéologique de Narbonnaise*, XIX, 1986, p. 269-305.

Brun, à paraître : J.-P. BRUN, M. PASQUALINI, *Les établissements ruraux de l'Ormeau, Taradeau, Var*, Supplément à la *Revue Archéologique de Narbonnaise*, à paraître.

C.A.T.H.M.A. 1988 : J.-P. PELLETIER, L. VALLAURI, *La céramique grise de Saint-Blaise*, document C.A.T.H.M.A., 17-03-1988.

Congès 1983 : G. CONGES, M. BONIFAY, J.-P. BRUN, M. PASQUALINI, Un dépotoir de la fin de l'Antiquité dans la grotte de La Fourbine, Saint-Martin-de-Crau (B.-du-Rh.), dans *Revue Archéologique de Narbonnaise*, XVI, 1983, p. 347-360.

Demians d'Archimbaud 1980 : G. DEMIANS D'ARCHIMBAUD, *Les fouilles de Rougiers (Var). Contribution à l'archéologie de l'habitat rural médiéval en pays méditerranéen*, Paris, C.N.R.S., 1980.

Foy 1984 : D. FOY, M. BONIFAY, Eléments d'évolution des verreries de l'Antiquité tardive à Marseille d'après les fouilles de La Bourse (1980), dans *Revue Archéologique de Narbonnaise*, XVII, 1984, p. 289-308.

Keay 1984 : S.J. KEAY, *Late Roman Amphorae in the Western Mediterranean*, dans B.A.R. International Series 196, Oxford, 1984.

Lamboglia 1950 : N. LAMBOGLIA, *Gli scavi di Albintimilium e la cronologia della ceramica romana. Campagne di scavo 1938-1940*, Bordighera, 1950.

DISCUSSION

Président de séance : L. RIVET.

Lucien RIVET : Merci de nous avoir donné à voir une image de cette petite production locale tardive. Une question : sur l'ensemble des bords que tu présentes, tu en évoques certains qui peuvent accueillir des couvercles ; or, on ne voit aucun couvercle.

Jacques BERATO : En effet, on n'a aucun couvercle.

Lucien RIVET : D'autre part, si j'ai bien compris, c'est du matériel qui provient de surface...

Jacques BERATO : C'est lors de la réoccupation de la nécropole, lorsqu'elle est abandonnée, qu'il y a des réutilisations ; on a, en particulier, un petit mausolée dont les assises sont reprises pour la création d'un petit bâtiment d'habitation, sans que la destination de ce dernier soit connue.

Lucien RIVET : Je crois que l'intérêt est, en fin de compte, la panoplie des formes qui peuvent être effectivement présentées. Quant à les caler chronologiquement, je crois qu'il faut être extrêmement prudent...

Jacques BERATO : Oui, il faut les caler entre le V^{ème} et le VII^{ème}, mais sans aucune précision.

Lucien RIVET : D'autant qu'il s'agit d'un matériel très fragmentaire.

Jacques BERATO : Mais ce n'est ni de la céramique gallo-romaine, ni de la céramique médiévale, donc...

Lucien RIVET : Tout à fait.

François FICHET de CLAIRFONTAINE : D'abord, un étonnement : vous appelez Antiquité tardive ce qui, pour nous, est du Haut Moyen Age, VI^{ème}-VII^{ème} s. ; mais pourquoi pas ? puisque vous présentez une céramique que l'on connaît bien pour des profils qui sont effectivement d'époque médiévale, les oules à bords en bandeaux ; c'est un autre étonnement.

Enfin l'absence de couvercles n'est pas important, à mon sens, dans la mesure où nous avons constaté que ces rebords à bandeaux ne sont pas faits pour accueillir des couvercles. Sur les sites de fabrication de bords à bandeaux, avec cet intérieur à ressaut, on constate très souvent que lorsqu'il y a production de couvercles, ce sont des couvercles à emboîtement, qui peuvent très bien servir pour d'autres types de rebords et qui ne sont pas du tout utilisés, du moins pour cette partie intérieure, pour accueillir un couvercle simple ; c'était simplement une petite note d'information technique.

Jacques BERATO : D'ailleurs, on retrouve des bords similaires dans des cruches de la période gallo-romaine qui n'avaient pas pour usage de porter un couvercle.

François FICHET DE CLAIRFONTAINE : Ici, c'est le mode de fabrication ; ces bords à bandeaux, c'est ce qu'on appelle aussi, dans d'autres régions, entre autres dans le nord de la France, des rebords à poulie, etc.

Enfin je suis également étonné de voir une céramique que nous connaissons, de façon très abondante, effectivement, de la vallée du Rhône jusqu'en Belgique, en Allemagne, à partir du VIII^{ème} s. jusqu'au XIII^{ème} s., et même au delà.

Lucien RIVET : Il est certain que là, ce n'est pas le cas. On a, dans le sud, durant l'Antiquité tardive et le Haut Moyen Age, dans la charnière V^{ème}-VI^{ème} s., des productions en pâte sombre que nous appelons à "pré-bandeaux" (s'il faut employer un terme par rapport à un vocabulaire médiéval).

François FICHET DE CLAIRFONTAINE : C'était juste un étonnement !

* *
*